

# PRÉFACE

**Valentina CALZOLARI**

Professeure ordinaire

Université de Genève (CH)

[Valentina.Calzolari@unige.ch](mailto:Valentina.Calzolari@unige.ch)

**Claire MOURADIAN**

Directrice de recherche émérite

CNRS/EHESS (FR)

[Claire.Mouradian@ehess.fr](mailto:Claire.Mouradian@ehess.fr)

Doi : 10.5077/journals/connexe.2022.e1044

Ce dossier thématique traite du rapport entre pouvoir politique, censure et création littéraire dans l'Arménie soviétique. En guise d'introduction, et dans l'impossibilité évidente de développer tous les aspects liés à cette question complexe, nous avons décidé d'offrir d'abord un aperçu d'ensemble de la littérature arméno-soviétique. Ainsi, le titre de l'article introductif « Les écrivains au risque de la littérature. L'État et les intellectuels en Arménie soviétique » de **Claire Mouradian** pose la problématique de ce dossier qui envisage ici la littérature arméno-soviétique moins sous l'angle esthétique, qui n'est pas non plus oublié, que sous celui des marges laissées à une création soumise aux injonctions d'un État totalitaire qui, dès Lénine, a considéré la littérature comme un instrument de propagande, et les hommes de lettres comme des auxiliaires du Parti. Sous surveillance plus ou moins étroite, suivant les oscillations idéologiques et l'intensité de la répression du pouvoir central, et malgré les minces interstices d'autonomie culturelle locale et les rares phases de dégel, l'écriture devient un exercice d'autant plus périlleux qu'elle est suspecte, en Arménie comme dans les autres républiques de l'ex-URSS, du péché de nationalisme, depuis la soviétisation par l'Armée rouge jusqu'à l'aube de la nouvelle indépendance de 1991.

Par leur destin, deux auteurs emblématiques, Yéghiché Tcharents et Gourguen Mahari, illustrent la répression qui frappe même ceux qui, comme Tcharents, ont accueilli la révolution avec enthousiasme. Tous deux avaient collaboré activement à la création d'associations et de revues littéraires au lendemain de la soviétisation. Ce furent des années de ferveur intellectuelle et d'expérimentations, avant le grand tournant stalinien de la politique du régime à l'égard de la vie littéraire et artistique, dans les années 1930, en Arménie comme dans le reste de l'Union soviétique. Accompagnant la centralisation et la planification, à partir de 1934, l'Union des écrivains soviétiques devient l'unique organisation littéraire du pays et le « réalisme socialiste » la seule méthode de création admise. « Nationale par la forme, socialiste par le contenu », la création littéraire, comme l'ensemble du champ culturel, devient une catégorie de production, planifiée par le *Gosplan*. Ceux qui s'en écartent sont considérés comme des « saboteurs ». Toute une pléiade d'écrivains furent victimes de la « Grande Terreur », parachevant la destruction des élites intellectuelles arméniennes qui eut

lieu lors du génocide des Arméniens de l'Empire ottoman en 1915. Tcharents mourut dans un cachot, à Erevan, en 1937 ; Mahari, quant à lui, dut prendre la route de la déportation. Il passa presque vingt ans de sa vie dans les camps du Goulag. Ces deux figures sont également importantes pour comprendre les particularités de la question nationale. L'article d'**Élisabeth Mouradian Venturini**, « Les tourments nationaux dans l'oeuvre de Yéghiché Tcharents (1897-1937) » y est plus particulièrement dédié à travers la figure de ce poète, inspiré de la révolution internationaliste, mais aussi de sa « douce Arménie » (cf. *incipit* de l'une de ses poésies les plus célèbres, parue en 1922 : « Moi, de ma douce Arménie... » [Ես իմ աճուշ Հայաստանի...]). Chantre de Lénine et des foules en révolte aux accents futuristes, Tcharents incarne les tragédies, les espérances comme le désenchantement de sa nation qui irriguent son oeuvre. L'article de **Valentina Calzolari**, « “Écrire les camps” en Arménie soviétique : *Barbelés en fleurs* de Gourguen Mahari » rappelle, en partant de l'exemple de *Vergers en feu* [Այրուող այգեստաններ] de Mahari, quelques aspects des interdictions qui ont frappé la littérature arméno-soviétique, non seulement au nom de l'idéologie du parti, mais aussi du discours officiel arménien sur l'histoire de la libération des Arméniens de l'Empire ottoman. L'article porte plus particulièrement sur *Barbelés en fleurs* [Ծաղկած փշալարեր] (1965), une oeuvre issue des années passées par Mahari dans les camps. Censurée en Arménie, elle fut publiée d'abord en diaspora en 1971–1973 et seulement en 1988 à Erevan, dans la période de la *perestroïka*. L'article analyse, entre autres, les procédés d'écriture employés par Mahari, en les comparant avec les choix d'écriture adoptés par d'autres écrivains, non arméniens, pour témoigner des déportations dans les camps du Goulag ou dans les camps nazis. L'article de **Vartan Matiossian**, « Turn and Return between Homeland and Diaspora », étudie une facette spécifique du monde arménien, celui du rapport entre Arménie soviétique et Diaspora à travers la vie et l'oeuvre de Kostan ( ou Gostan) Zarian. Il présente le projet de construction de la nation par la littérature de cet écrivain prolifique qui passa sa vie entre l'Arménie et la diaspora. L'article montre également la réception du roman *Le bateau sur la montagne* [Նավը [երան վրայ] (1943), longtemps interdit en Arménie puis devenu un instrument de propagande contre la Fédération révolutionnaire arménienne et l'idéal indépendantiste : suite à un lourd travail de remaniement, les censeurs en firent un roman censé montrer que les rêves séculaires de libération des Arméniens avaient trouvé leur réalisation dans l'État soviétique. **Cécile Vaissié** traite enfin de « Deux voyages d'écrivains en Arménie au début des années 1960 : les regards de Vassili Grossman et de Simone de Beauvoir ». On ne peut plus différents, tant par leur longueur et le statut de leurs auteurs que par les motifs de leur visite, les deux récits de voyage à la première personne donnent deux regards complémentaires sur l'Arménie, sa société et son monde littéraire à l'époque du Dégel et de la déstalinisation. L'auteur de *Vie et Destin* développe dans son roman une comparaison explicite entre Arméniens et Juifs, deux peuples victimes de massacres de masse au XX<sup>e</sup> siècle, poursuivant ainsi sa réflexion sur les totalitarismes du siècle, tandis que la célèbre philosophe française, encore fascinée par le communisme et les révolutions, témoigne en creux, par son attitude distante, de l'isolement littéraire du pays.

La rubrique « Champ Libre » propose un essai postsoviétique de la poétesse **Violette Krikorian** (ou Grigorian), « “Le Pays Naïri” et “la nation ordinaire” », dans la traduction annotée inédite de Haïk Der Haroutiounian. À l’heure de l’indépendance recouvrée, elle questionne de façon rétrospective les relations entre littérature et politique, ainsi que le rôle des intellectuels face aux épreuves traversées par le pays et au choix imposé par la soviétisation, entre collaboration avec le pouvoir ou résistance nationale. Dans la rubrique « Arrêt sur archives », l’article de **David Gasparian**, « Littérature interdite », dans la traduction annotée inédite de Claire Mouradian, donne un exemple concret de la censure des années sombres. Paru dans la revue littéraire *Garoun* [Printemps] en avril 1991, quelques mois avant la déclaration d’indépendance et la fin de l’URSS, il présente une des listes, tirées des archives, des oeuvres et auteurs visés pendant la Grande Terreur<sup>1</sup>.

Nous tenons à rendre hommage à Léon Ketcheyan, grand connaisseur et traducteur de Zabel Essayan<sup>2</sup>, qui vient de nous quitter prématurément. Il souhaitait et avait accepté de publier un article sur les années soviétiques de cette écrivaine de talent, intellectuelle engagée. Née à Constantinople en 1878, étudiante à la Sorbonne, témoin du temps des massacres des Arméniens : ceux de l’époque hamidienne, en 1894-1896, lorsqu’elle essaie d’alerter l’opinion publique française et européenne ; des massacres d’Adana, en 1909, lorsqu’elle participe à la commission d’enquête et écrit *Dans les ruines* [Աւերակնէրունիւ վէջ] (1911), et enfin du génocide de 1915, auquel elle échappe de peu. Ce sera pour succomber dans la « mère-patrie ». Après une vie d’exil, elle répond à l’invitation du gouvernement et s’établit à Erevan en 1933, enseigne à l’Université et s’investit dans la vie culturelle. Déclarée « ennemie du peuple » en 1937, elle est déportée en Sibérie où elle finit ses jours sans laisser de traces. Un article de notre regretté collègue aurait enrichi nos connaissances sur cette période peu étudiée de la vie de Zabel Essayan.

Sans épuiser le sujet, ce dossier offre néanmoins une diversité d’approches qui, nous l’espérons, pourra éclairer une période et surtout une littérature peu connue et peu étudiée<sup>3</sup>.

Cette *Préface* ne saurait se terminer sans les remerciements dus à l’égard des collègues qui ont rendu possible la réalisation de ce dossier avec leur participation savante. Nous remercions également Vincent Exiga pour le suivi rédactionnel des différentes contributions.

## Notes

- 1 Un avertissement s'impose à propos de la transcription des noms arméniens. Nous avons suivi le système de la *Revue du monde arménien moderne et contemporain*, à l'exception de l'article de Vartan Matiossian, pour lequel nous avons suivi les consignes de la *Library of Congress*, qui se prêtent mieux à la prononciation anglaise. Nous avons uniformisé la finale des noms arméniens en -ian (au lieu de -ean ou -yan), tout en gardant les formes Essayan et Ketcheyan. Nous avons adopté la transcription Violette Krikorian (au lieu de Violet Grigorian), qui est souvent utilisée dans les publications, en français, des oeuvres de cette poétesse.
- 2 Voir, entre autres, Ketcheyan, Léon. 2002. *Zabel Essayan (1878–1943), sa vie et son temps*. Traduction annotée de l'autobiographie et de la correspondance (thèse de doctorat inédite, EPHE, Paris) et *Id.* 2001. « À la découverte de Zabel Essayan... Ou ébauche d'une "Biographie" en construction », *L'Intranquille* 6–7 : 337–649.
- 3 Pour une vision d'ensemble, en plus de l'article introductif de Claire Mouradian publié dans ce numéro, voir le répertoire bibliographique, avec des introductions sur les différentes périodes de l'histoire littéraire, de Bardakjian, Kevork. 2000. *A Reference Guide to Modern Armenian Literature, 1500–1920*. Detroit : Wayne State University Press ; ou encore l'article de Douzjian, Myrna. 2014. « Literary Production in Twentieth-Century Armenia: From Stifling State Control to the Uncertainties of Independence ». In *Armenian Philology in the Modern Era. From Manuscript to Digital Text*, Valentina Calzolari, éd. *Handbook of Oriental Studies/Handbuch der Orientalistik* VIII, 23(1), 504–531. Leiden – Boston : Brill.

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève  
Creative Commons Licence 4.0

